



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Comment être un bon disciple ?

Devarim 5780

Lors du dernier mois de sa vie, Moché a rassemblé le peuple. Il lui a transmis les lois qu'il devait garder et leur a remémoré leur histoire depuis la sortie d'Égypte. Tel est le cœur du livre de Devarim. Au tout début de ce rappel, il a rapporté l'épisode des explorateurs ; la raison pour laquelle leurs parents n'ont pas eu l'opportunité d'accéder à la terre. Il souhaitait que la prochaine génération puisse apprendre la leçon de cet épisode et toujours l'avoir en mémoire. Le peuple avait besoin de courage et de foi. Ça a peut-être toujours été un élément important de l'identité juive.

Mais l'histoire des explorateurs telle que Moché l'a raconté est tout à fait différente de celle relatée dans la Paracha de Chela'h Lekha (Nombres 13-14), qui décrit les événements tels qu'ils s'étaient déroulés à l'époque, presque 39 ans plus tard. Les divergences entre les deux récits sont frappantes et nombreuses. J'aimerais me pencher seulement sur deux d'entre elles.

D'abord, qui a suggéré d'envoyer les explorateurs ? Dans la Paracha de Chela'h, c'est Hachem qui demande à Moché de les envoyer : "D.ieu dit à Moché, envoie des hommes..." Dans notre Paracha, c'est le peuple qui fait la requête : "Et vous êtes tous venus vers moi et avez dit, "Envoyons des hommes..." Qui était-ce : D.ieu ou le peuple ? Cela constitue une différence flagrante dans la manière dont nous comprenons cet épisode.

Deuxièmement : quelle était leur mission ? Dans notre Paracha, le peuple dit : "Nous voudrions envoyer quelques hommes en avant, afin qu'ils explorent (*Véyachpérou*) pour nous ce pays" (Deutéronome 1, 22). Les douze hommes "s'avancèrent sur la montagne, atteignirent la vallée d'Echkol, et explorèrent (*Vayeraglou*) cette contrée" (Deutéronome 1, 24). En d'autres termes, notre Paracha emploie deux verbes en hébreu, *La'hpor* et *Leragel*, qui signifient espionner.

Mais comme que je l'ai mentionné dans le *Covenant and Conversation* sur la Paracha de Chela'h', le récit ne fait visiblement aucune mention d'espionnage. Au contraire, elle utilise *treize fois* le verbe *Latour*, ce qui signifie explorer, visiter, voyager ou inspecter. Même dans notre Paracha, lorsque Moché parle, non pas des explorateurs mais de D.ieu, il dit "Lui qui précède votre marche, choisissant (*Latour*) les lieux propices à vos stations, la nuit par le feu, pour vous montrer la route à suivre" (Deutéronome 1, 33).

Selon le Malbim, *Latour* signifie rechercher le bien d'un endroit. *La'hpôr* et *Leragel* signifient rechercher ce qui est faible, vulnérable, exposé ou sans défense. Le tourisme et l'espionnage sont deux activités complètement différentes ; pourquoi donc le récit de notre Paracha présente les événements comme s'il agissait d'une mission d'espionnage, alors que le récit de Chela'h énonce tout le contraire ?

Ces deux questions s'associent à une troisième interrogation, qui est amorcée par une déclaration extraordinaire de Moché dans notre Paracha. Après avoir expliqué que les explorateurs et le peuple seraient châtiés en se voyant refuser l'entrée en terre promise, il s'exprima ainsi :

Contre moi aussi l'Éternel s'irrita à cause de vous, au point de dire : "Tu n'y entreras pas, toi non plus !" Josué, fils de Noun, qui est à ton service, c'est lui qui doit y entrer : affermis son courage, car c'est lui qui en donnera possession à Israël. (Deutéronome 1, 37-38)

Cela est très étrange. Ce n'est pas dans les habitudes de Moché de blâmer autrui pour ses erreurs. Par ailleurs, cela contredit le témoignage que livre la Torah elle-même, selon lequel Moché et Aaron furent punis en se voyant refuser l'entrée en Israël à cause de ce qui était survenu à Kadech lorsque le peuple s'est plaint à propos du manque d'eau. La nature exacte de leur faute est débattue par les commentateurs. Est-ce parce que Moché a frappé le rocher ? Ou bien parce qu'il a perdu patience ? Ou bien à cause d'une autre raison ? Peu importe le motif, D.ieu a dit : "Puisque vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi ne conduirez-vous point ce peuple dans le pays que je leur ai donné" (Nombres. 20, 12). Cela s'est produit 39 ans après l'épisode des explorateurs.

En ce qui concerne le décalage entre les deux récits des explorateurs, Rav David Zvi Hoffman affirme que le récit de Chela'h nous révèle ce qui s'est produit. Le récit de notre Paracha, conté une génération plus tard, avait pour but de nous informer, et non de nous mettre en garde. Chela'h est un récit historique, alors que notre Paracha est un sermon. Il s'agit là de genres littéraires différents avec des objectifs différents.

En ce qui concerne la remarque de Moché, "Contre moi aussi l'Éternel s'irrita à cause de vous", le Ramban soutient qu'il ne faisait que dire que, tout comme les explorateurs et le peuple, il était également condamné à mourir dans le désert. Il insinuait que personne ne devrait pouvoir affirmer que Moché a évité le destin de la génération qu'il a dirigée.

Cependant, Abarbanel offre une interprétation alternative fascinante. Il est probable que la raison pour laquelle Moché et Aaron n'ont pas pu accéder à la terre ne fut pas lié à l'épisode du rocher et de l'eau qui se déroula à Kadech. Cet épisode ne permit que de détourner l'attention de leurs vrais péchés. Le vrai péché d'Aaron était le Veau d'Or. Le vrai péché de Moché était l'épisode des explorateurs. Les paroles suivantes de Moché nous l'indiquent : "Contre moi aussi l'Éternel s'irrita à cause de vous".

Comment se fait-il alors que la faute des explorateurs eut été causée par Moché ? Ce n'était pas lui qui a suggéré de les envoyer. C'était soit D.ieu, soit le peuple. Il n'a pas participé à la mission. Il n'a pas ramené un rapport négatif. Il n'a pas démoralisé le peuple. Où était donc la faute de Moché ? Pourquoi D.ieu lui en voulait-il ?

La réponse se trouve dans les deux premières questions : qui a suggéré d'envoyer les explorateurs ? Et pourquoi y a-t-il une différence entre les verbes employés dans notre Paracha et dans celle de Chela'h ?

Si l'on suit Rachi, les deux récits, ceux de notre Paracha et de Chela'h ne sont pas deux versions différentes d'un même événement. Ils représentent la même version de même événement, mais séparé en deux, la moitié relatée dans Chela'h et l'autre moitié dans notre Paracha. C'est le peuple qui a demandé d'envoyer les explorateurs (comme il est expliqué ici). Moché a transmis leur demande à D.ieu. D.ieu a agréé à leur demande, mais comme concession, et non pas comme un ordre: "Vous *pouvez* envoyer, et non pas vous *devez* envoyer" (comme expliqué dans Chela'h).

Cependant, lorsqu'Il a donné Sa permission, D.ieu a émis une condition. Le peuple avait demandé des espions : "Envoyons des hommes pour espionner [*Veya'pérou*] la terre pour nous". D.ieu n'a pas donné la permission à Moché d'envoyer des espions. Il a délibérément employé le verbe *Latour*, ce qui signifie qu'Il était d'accord pour que les hommes explorent la terre, reviennent et témoignent qu'il s'agit d'une terre agréable et fertile, ruisselant de lait et de miel.

Le peuple n'avait pas besoin d'espions. Comme Moché l'a expliqué, lors des années dans le désert : "D.ieu précède votre marche, choisissant les lieux propices à vos stations, la nuit par le feu, pour vous montrer la route à suivre, et le jour par la nuée !" (Deutéronome 1. 33). Ils avaient par contre besoin de témoins oculaires pour attester de la beauté et de la prospérité de la terre pour laquelle ils avaient tant voyagé et pour laquelle ils devaient combattre.

Moché n'a cependant pas clairement exprimé cette distinction. Il a dit aux douze hommes : "Voyez à quoi ressemble la terre et si les habitants qui y vivent sont forts ou faibles, nombreux ou peu nombreux. Dans quel genre de terre ils habitent ? Si elle est bonne ou mauvaise ? Dans quelles villes ils habitent ? Si elles sont fortifiées ou non ?" Cela ressemble en tout point aux instructions d'une mission d'espionnage.

Lorsque dix des douze hommes sont revenus avec un rapport démoralisateur et que le peuple a paniqué, une partie de la faute reposait sur Moché. Le peuple avait demandé des espions. Il aurait dû annoncer clairement que les hommes qu'ils envoyaient ne devaient pas se comporter comme des espions.

Comment Moché a-t-il pu commettre une telle faute ? Rachi propose une réponse. Notre Paracha : "Mais vous vîntes vers moi, tous, en disant: "Nous voudrions envoyer quelques hommes en avant, qui exploreraient pour nous ce pays". La traduction ne dénote pas le ton menaçant de la version originale. Rachi dit qu'ils sont venus "en foule", sans respect, ni protocole, ni ordre. Ils étaient en groupe, et ils étaient peut-être même dangereux. Cela reflète bien le comportement du peuple au tout début de l'histoire du Veau d'Or: "Lorsque le peuple a vu que Moché tardait à descendre de la montagne, les gens se sont regroupés contre Aaron et lui ont dit..."

Confronté à une foule enragée, un dirigeant n'est pas toujours en contrôle de la situation. Il est impossible de maintenir le leadership devant la folie des foules. L'erreur de Moché, si l'analyse est exacte, fut très subtile : elle repose sur la différence qu'il y a entre une mission d'espionnage et un témoignage sur la terre susceptible de faire gonfler le moral du peuple. Malgré tout, la suite des événements été presque inévitable compte tenu l'humeur du peuple.

C'est ce que Moché voulait dire lorsqu'il s'est exclamé : "Contre moi aussi l'Éternel s'irrita à cause de vous". Il a voulu dire que D.ieu était fâché contre lui pour ne pas avoir dirigé de manière suffisamment ferme, mais que c'était à cause d'eux, ou plutôt leurs parents, qui avaient créé les conditions de ce pouvoir instable.

Cela implique une vérité fondamentale mais contre-intuitive. Il existe une conférence TED magnifique sur le pouvoir¹. La vidéo dure moins de 3 minutes, et elle pose la question "Qu'est-ce qui fait un leader ?" La vidéo de répondre : "Le premier adepte".

Il existe un célèbre dicton de nos Sages : "Fais-toi un maître et acquiers-toi un ami"². L'ordre des verbes semble inversé. On ne fait pas un maître, on en acquiert un. On n'acquiert pas un ami, on s'en fait un. Cependant, la phrase est très bien structurée. *On fait un enseignant en étant ouvert à apprendre. On fait un leader en étant prêt à le suivre.* Lorsque les gens ne sont pas prêts à suivre, même le plus grand dirigeant ne peut pas diriger. C'est ce qui est arrivé à Aaron lors du Veau d'Or, et de manière bien plus subtile à Moché au moment des explorateurs.

¹ Derek Sivers, 'How to Start a Movement.'

² Michna, Avot 1, 6.

C'est la raison pour laquelle Joshua fut choisi pour succéder à Moché. Il y avait d'autres candidats aussi qualifiés, incluant Pin'has et Caleb. Mais Joshua, qui a servi Moché dans le désert, était un modèle d'adepte et de disciple. Et ça les Israélites devaient l'apprendre.

Je crois que l'art d'être un disciple est des plus négligés. Les disciples et les dirigeants forment un partenariat de respect et défis mutuels. Être un disciple dans le judaïsme, c'est ne pas être soumis, dépourvu d'esprit critique, ou bien tout accepter aveuglément. Questionner et argumenter fait partie intégrante de la dynamique. Il arrive bien trop souvent que l'on dénonce un manque de leadership lorsqu'on souffre plutôt d'un manquement dans l'art d'être un bon disciple.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »